

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1972-1973.

15 MAI 1973.

**Proposition de loi modifiant la loi
du 20 juillet 1971 sur les funérailles et sépultures.**

AMENDEMENTS PROPOSES PAR
M. LAHAYE ET CONSORTS.

ART. 4 (nouveau).

Ajouter un article 4 (nouveau), libellé comme suit :

« Le dernier alinéa de l'article 11 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

» Après l'expiration de ce délai et à défaut de remise en état, le conseil communal peut décider l'enlèvement de la tombe abandonnée en plaçant au même endroit une dalle en pierre bleue mentionnant les noms et prénoms des personnes inhumées à cet endroit. »

Justification.

a) *Justification générale.*

La loi du 20 juillet 1971 sur les funérailles et sépultures a, dès sa publication officielle et bien qu'en fait, l'opinion n'en ait guère été informée, soulevé une émotion et un mécontentement considérables.

L'imprécision du texte de certains articles a donné lieu aux interprétations les plus opposées et le caractère contradictoire de deux circulaires ministérielles, datées respectivement du 21 octobre 1971 et du 12 juin 1972 ne fait que souligner la confusion qui règne en la matière. Certaines interprétations vont dans un sens favorable à la protection de l'intérêt des familles, en raison du respect dû aux défunts, tandis que d'autres appuient les initiatives prises par certaines administrations communales qui voient uniquement dans la loi une base juridique leur permettant de vider les cimetières le plus rapidement possible.

R. A 9270

Voir :

Documents du Sénat :

80 (Session de 1972-1973) : Proposition de loi.
164 (Session de 1972-1973) : Rapport.
193 (Session de 1972-1973) : Amendements.
240 (Session de 1972-1973) : Rapport complémentaire.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1972-1973.

15 MEI 1973.

**Voorstel van wet tot wijziging van de wet van
20 juli 1971 op de begraafplaatsen en de lijk-
bezorging.**

AMENDEMENTEN
VAN DE H. LAHAYE Cs.

ART. 4 (nieuw).

Een artikel 4 (nieuw) in te voegen, luidende :

« Het laatste lid van artikel 11 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

» Na het verstrijken van die termijn en bij niet-herstelling kan de gemeenteraad beslissen tot het opruimen van het verwaarloosde graf door op dezelfde plaats een arduinplaatsteen te plaatsen met vermelding van de namen en voornamen van de aldaar begraven personen. »

Verantwoording.

a) *Algemeen.*

De wet van 20 juli 1971 op de begraafplaatsen en de lijkbezorging heeft van meet af aan, niettegenstaande een beperkte publiciteit, heel wat beroering, heel wat ontstemming veroorzaakt.

De gebrekkige formulering van sommige artikelen heeft aanleiding gegeven tot de meest tegenstrijdige interpretaties en de beide elkaar tegensprekende ministeriële omzendbrieven, respectievelijk van 21 oktober 1971 en 12 juni 1972, onderstrepen de verwarring ter zake. Sommige interpretaties gaan in de richting van bescherming van het belang der families, omwille van de eerbied voor de overledenen, andere interpretaties steunen bepaalde gemeentelijke initiatieven die de wet louter als een instrument zien om de kerkhoven zo vlug mogelijk te kunnen ontruimen.

R. A 9270

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

80 (Zitting 1972-1973) : Voorstel van wet.
164 (Zitting 1972-1973) : Verslag.
193 (Zitting 1972-1973) : Amendementen.
240 (Zitting 1972-1973) : Aanvullend verslag.

En conséquence, nos amendements visent à écarter toute ambiguïté du texte légal, dans l'intérêt de toutes les parties intéressées, sans pour autant ruiner l'économie globale de la loi.



b) Remplacement du dernier alinéa de l'article 11.

Un grand nombre de familles, qu'elles soient catholiques romaines, d'une autre confession ou non croyantes, ne peuvent toujours pas admettre qu'une concession à perpétuité régulièrement acquise, payée fort cher et parfois même, dans la période d'avant-guerre, en bons francs-or, leur soit enlevée sans plus. Cette limitation de droits existants, régulièrement et définitivement acquis, est en outre en opposition complète avec la notion de « concession à perpétuité », telle qu'elle a toujours été admise sans réserve par la doctrine : « la collation par l'autorité publique à une personne physique ou morale de la puissance privative totale ou partielle, ..., des avantages dont est susceptible le domaine public » (R.P.D.B., « Concession », n° 3 et suivants). Il s'agit à tout le moins d'une convention réciproque à titre onéreux « sui generis », à laquelle, d'après les principes élémentaires du droit, il ne peut être unilatéralement dérogé.

Abstraction faite de ce que la loi consacre l'abolition des concessions à perpétuité existantes, les administrations communales ont également la possibilité de mettre fin d'une manière unilatérale aux concessions présentement accordées pour une durée de cinquante ans.

Dans sa rédaction actuelle, l'article 11 de la loi du 20 juillet 1971 autorise la commune à mettre fin, au cours même de la période de cinquante ans, à la concession, pour cause d'état d'abandon, constaté unilatéralement, la publicité se limitant à l'affichage de l'arrêté communal pendant un an sur le lieu de sépulture et à l'entrée du cimetière.

La désaffectation de certaines sépultures anciennes a toutefois donné lieu à des constatations surprenantes. En effet, la désaffectation de parties de certains cimetières en vue de l'exécution de travaux publics a permis de constater que des corps, même non inhumés dans un caveau, étaient retrouvés pratiquement intacts. Il apparaît dès lors comme, pour le moins, choquant et comme un manque flagrant de respect envers nos défunts que, simplement parce qu'un délai serait venu à expiration, ces sépultures soient forcées et les corps rassemblés dans une fosse commune. De tels agissements paraissent totalement incompatibles avec toutes les convictions philosophiques ou religieuses, qui, par-delà leurs divergences, sont cependant unanimes à cultiver un même respect des morts. Dès lors, même si la famille, faute d'avoir été avertie et renseignée de la manière la plus élémentaire, a omis d'entretenir les signes indicatifs de sépulture, ce qui est d'ailleurs extrêmement rare, ne convient-il pas que les communes prennent elles-mêmes les mesures qui s'imposent en plaçant une pierre tombale sobre sur ces sépultures ?

Lorsqu'au cours de sa réunion précédente, la Commission a voulu voir dans l'amendement un moyen d'empêcher qu'il soit mis fin aux concessions, elle a perdu de vue l'économie générale de la loi, dont l'article 9 concerne précisément les formalités à accomplir pour obtenir le renouvellement des concessions; or, notre amendement ne modifie en aucune façon les dispositions de cet article. Aussi son adoption n'entraînerait-elle aucune obligation de perpétuer le système des concessions, mais certes celle de respecter les concessions légalement accordées ainsi que les conventions conclues.

Quant aux dépenses, qui en la matière peuvent être considérées comme minimales, on n'en peut davantage tirer argument, puisqu'aussi bien les communes auront toujours la possibilité de s'adresser aux intéressés et que, d'autre part, elles pourront bénéficier de la reprise des pierres tombales dans le cas de concessions qui n'auraient pas été renouvelées, aucun intéressé ne s'étant manifesté. De plus, il n'est pas rare que, dès à présent, les communes entretiennent non seulement le cimetière mais aussi les sépultures.



Het doel van onderhavige amendementen is dan ook de wet onduidelijk te formuleren in het belang van alle betrokken partijen, zonder daarom de betekenis van de gehele wet te willen ontkrachten.



b) Vervanging van het laatste lid van artikel 11.

Vele families, rooms-katholieke, gelovige of andersdenkenden, kunnen nog steeds niet aannemen dat een regelmatig verworven eeuwigdurende concessie, met dure centen betaald en door sommigen in de vooroorlogse periode in zwaar goudgeld, zo maar wordt ontnomen. Deze beperking op bestaande, vast en regelmatig verworven rechten, is daarenboven totaal tegenstrijdig met het begrip « eeuwigdurende concessie » zoals in de rechtsleer steeds als onbetwist aanvaard « la collation par l'autorité publique à une personne physique ou morale de la puissance privative, totale ou partielle, ..., des avantages dont est susceptible le domaine public » (R.P.D.B., « Concession », nr. 3 e.v.). Minstens betreft het een wederkerige overeenkomst onder bezwarende titel « sui generis » waaraan volgens de elementaire rechtsprincipes niet eenzijdig mag worden getornd.

Afgezien van de, door de wet bezegelde verbreking van de bestaande eeuwige concessies, bestaat ook de mogelijkheid dat de thans verleende concessies van vijftig jaar door de gemeentebesturen eenzijdig worden verbroken.

Zoals artikel 11 van de wet van 20 juli 1971 thans geformuleerd is, kan de gemeente, lopende de periode van vijftig jaar, een einde maken aan de concessie, om redenen van verwaarlozing die eenzijdig wordt vastgesteld en waaromtrent de bekendmaking zich beperkt tot het uithangen van het gemeentebesluit aan het kwetsieuz graf en de ingang van het kerkhof, gedurende één jaar.

De likwidatie van sommige oude graven heeft daarenboven tot verrassende vaststellingen geleid. Inderdaad, de opruiming van gedeelten van bepaalde kerkhoven voor openbare werken heeft aangetoond dat diverse lijken, zelfs in geen grafkelder geplaatst, nog praktisch ongeschonden werden aangetroffen. Het lijkt dan ook op zijn minst storend en een flagrant tekort aan eerbied voor onze overledenen dat dergelijke graven, door het eenvoudig verstrijken van een termijn, zouden worden opengemaakt en de lijken in een collectieve put gestopt. Dergelijk optreden lijkt ons totaal onverzoenbaar met enige filosofische of theologische levenshouding die alle op hun manier dan toch eenzelfde eerbied voor de doden propageren. Is het dan niet aangewezen dat, zelfs wanneer de familie, bij gebrek aan elementaire voorlichting en inlichtingen, in gebreke blijft, hetgeen uitermate zeldzaam is, de graftekens te verzorgen, dat de gemeenten zelf de nodige maatregelen zouden treffen door het plaatsen van een sobere grafplaat op deze graven ?

Waar in voorgaande commissievergadering in het amendement een middel wordt gezien om het beëindigen der concessies onmogelijk te maken, dan werd geen rekening gehouden met de economie der wet die in haar artikel 9 juist de formaliteiten bepaalt voor herziening of verlenging der concessies; aan welk artikel door huidig amendement geenszins wordt geraakt. Het amendement omvat dan ook geen verplichting de concessies te bestendigen, wel de wettelijk toegestane concessies te respecteren en de gesloten overeenkomsten na te leven.

Het element van de kosten, die ter zake minime kunnen geraamd worden, kan evenmin opwegen, wijl ten slotte de gemeenten zich kunnen richten tot de belanghebbenden en anderzijds kunnen genieten van de overname van grafzerken bij niet hernieuwde concessies waarbij de belanghebbenden niet komen opdagen. Daarnaast is het nu reeds vaak het geval dat gemeenten niet enkel het kerkhof doch ook de graven onderhouden.



ART. 5 (nouveau).

Ajouter un article 5 (nouveau) libellé comme suit :

« Le dernier alinéa de l'article 25 de la même loi est remplacé par les dispositions suivantes :

» Sans limiter le libre choix du signe indicatif de sépulture (pierre tombale ou monument), le conseil communal règle tout ce qui concerne la nature des matériaux à utiliser ainsi que les dimensions minimales et maximales, en hauteur, en largeur et en épaisseur, des signes indicatifs de sépulture. Le conseil communal peut également décider que le placement d'un signe de sépulture sera soumis à l'approbation préalable d'un plan comportant les dimensions et la description des matériaux à utiliser. »

Justification.

Si les deux circulaires ministérielles précitées se contredisent, c'est bien au sujet de l'article 25, 2^e alinéa, de la loi du 20 juillet 1971.

Les signataires du présent amendement comprennent parfaitement les objectifs du législateur et des administrations communales, qui entendent qu'un cimetière soit un champ de repos et de paix, et non un parc baroque de monuments funéraires hétéroclites témoignant de créativité artistique, ou aussi d'une pompe de mauvais goût.

Mais ce serait une injustice sociale flagrante que de réduire les cimetières à des parcs monotones et standardisés, où les morts seraient juxtaposés, pratiquement anonymes, en attendant que la nature les ait fait retourner en poussière.

S'il importe de mettre bon ordre à tout débridement, il n'en est pas moins inadmissible de brimer la liberté à tel point que, comme on peut le constater dans certains cimetières, la famille se voit réduite à la seule option entre un simple poteau ou une simple croix, entre un symbole de foi ou d'agnosticisme.

Ajoutons que les entraves à la liberté individuelle ne sauraient trouver une compensation dans une liberté absolue des pouvoirs publics.

Il est dès lors évident que, dans certaines limites à fixer par la loi, les parents et amis doivent avoir la possibilité d'apporter à leurs défunts, en leur donnant une digne sépulture, une ultime marque d'affection et de gratitude.

Qu'est-ce, en effet, qu'un monument funéraire, sinon une tentative suprême pour perpétuer — avec plus au moins de bonheur — la mémoire du défunt en rappelant quelles furent sa personnalité, ses œuvres ou ses convictions, à la communauté au sein de laquelle il a vécu et agi ? Sans doute les considérations qui précèdent n'auront-elles guère de sens pour ceux qui, dans un cimetière, ne voient qu'une nécessité de la nature; mais à ceux qui, comme la plupart d'entre nous, le considèrent comme un lieu où l'homme mérite et rend les derniers honneurs à ses proches, leur évidence s'imposera.

Outre ces considérations, l'on peut aussi, encore que ce soit là un aspect tout à fait accessoire de la question, attirer l'attention sur l'incidence socio-économique d'une uniformisation des sépultures sur le sort des 18.000 personnes directement intéressées à la fabrication et au placement des monuments funéraires, personnes qui risquent de voir périliciter leur branche d'activité et devraient alors forcément solliciter des interventions en vue de la restructuration et de la reconversion de leurs entreprises.

C'est pourquoi il s'impose de modifier ledit article de la loi, tel qu'il est actuellement en vigueur, après deux circulaires ministérielles qui, au lieu de résoudre le problème, n'ont fait que l'aggraver. Une nouvelle circulaire ministérielle ne pourrait apporter de solution en la matière, pour

ART. 5 (nieuw).

Een artikel 5 (nieuw) in te voegen, luidende :

« Het tweede lid van artikel 25 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

» Zonder de vrije keuze van een grafteken (grafsteen of monument) te beperken, regelt de gemeenteraad de uitoefening van het recht omtrent alles wat betreft de aard van de te gebruiken materialen en de minima en maxima afmetingen van de graftekens, naar hoogte, breedte en dikte. De gemeenteraad kan dan ook het plaatsen van een grafteken afhankelijk maken van de voorafgaande goedkeuring van een plan bevattende de afmetingen en de beschrijving van de te gebruiken materialen. »

Verantwoording.

Zo de twee geciteerde ministeriële omzendbrieven elkaar tegenspreken dan is het wel nopens artikel 25, 2^e lid, van de wet van 20 juli 1971.

De ondertekenaars van dit amendement begrijpen het streven van de wetgever en de gemeentebesturen tenvolle, waar een begraafplaats een oord van « peis en vrede » is en geen barok park met dooreenlopende graftekens, getuigend, hetzij van artistiek scheppingsvermogen, hetzij van wansmakelijk bombast.

Het zou echter een flagrante sociale onrechtvaardigheid zijn de begraafplaatsen te herleiden tot monotone, type-parken waar de doden in praktische anonimiteit naast mekaar worden gelegd in afwachting dat de natuur hen tot stof en as heeft doen wekeren.

Indien aan ongebreidelde vrijheid paal en perk dient te worden gesteld, dan gaat het echter niet op de vrijheid dermate te beknotten dat, zoals op bepaalde begraafplaatsen, de familie gedwongen wordt te kiezen tussen een niets betekende paal of een kruis, tussen een symbool van geloof of ongeloof.

Daarnaast kan de beknopping van de vrijheid der individuen niet vervangen worden door een daartegenoverstaande absolute vrijheid van de overheid.

Het is dan ook duidelijk dat binnen bepaalde perken, gesteld door de wet, de familieleden en vrienden over de mogelijkheid dienen te beschikken om door het grafteken hun overledenen een laatste blijk van afhankelijkheid en erkentelijkheid te betonen.

Wat is een grafteken anders dan een, niet altijd gelukkige, laatste poging om de overledene nogmaals te individualiseren naar zijn persoonlijkheid, werken of overtuiging t.o.v. de gemeenschap waarin hij heeft gewerkt en geleefd. Voor hen die een kerkhof louter beschouwen als een noodzaak van de natuur heeft bovenstaande misschien geen zin; voor hen, de meesten onder ons, die een kerkhof beschouwen als een oord van bezinning en laatste eerbetuiging kan dit niet ontkend worden.

Naast deze overwegingen kan ook, zij het uitermate ondergeschikt, de aandacht gevestigd worden op de sociaal-economische weerslag van de uniformisatie der begraafplaatsen op de 18.000 mensen die rechtstreeks betrokken zijn bij het maken en plaatsen der graftekens en die het risico lopen hun bedrijvigheid te zien teloor gaan en noodgedwongen zullen moeten gaan aankloppen voor tussenkomsten van herstructurering en omschakeling van hun bedrijven.

Een wijziging van het thans bestaande wetsartikel dringt zich dan ook op na het verschijnen van twee ministeriële omzendbrieven die het probleem in plaats van het op te lossen slechts hebben verscherpt. Een nieuwe ministeriële omzendbrief kan ter zake geen oplossing bieden,

la raison qu'on ne peut y attacher la moindre force juridique obligatoire et durable et que, par conséquent, il ne serait pas possible d'en garantir le respect.

wijl daaraan geen enkele blijvende, bindende rechtskracht kan worden gegeven en de naleving ervan aldus niet kan gegarandeerd worden.

H. LAHAYE.

A. STRIVAY.

M.-T. GODINACHE-LAMBERT.

A. SNYERS d'ATTENHOVEN.

J.-P. GILLET.